



le beat s'est beaucoup accéléré avec des disques comme *Sentimentally It's You*, de Theo Vaness, et *Stars*, de Sylvester. Ce son est devenu la base de la disco gay alors que les compilations qui sortent aujourd'hui rassemblent des morceaux plus funky. Nous allions dans des clubs gay, des clubs hétéros ou des clubs de freaks, tout cela dans un brouillard visuel, les oreilles qui bourdonnaient. En 1979, le son était encore très nouveau puisqu'il n'était né que quelques années auparavant et nous le voulions le plus fort possible. Prenant au mot Alicia Bridges qui chantait *I Love the Nightlife*, nous aimions la nuit, nous nous moquions de l'orientation sexuelle. Noirs, Blancs, pédés, coincés, tantes et oncles, nous voulions tous nous rencontrer et il y avait une camaraderie authentique dans la plupart des clubs. À New York, le Ice Palace était particulièrement merveilleux, comme le Flamingo, mais pour ceux qui voulaient vraiment danser, le Studio 54 était une arnaque. Même si la musique et les lumières étaient impressionnantes, la clientèle assez «vieuse» n'attirait que les paparazzi à la recherche de célébrités obèses et surhabillées. Ce n'était pas très joli à voir, ces gens qui n'avaient pas le sens du rythme et cette morve qui sortait des nez à cause de la coke. J'y suis allé, je me suis amusé à la vue de Diana Ross tombant d'un sofa, j'ai remué un peu mon cul sur *Savage Lover*, de The Ring et je suis parti, parce que je n'avais

pas envie de sacrifier une nuit précieuse de clubbing. Alan Jones aimait bien le Studio 54 parce qu'il le voyait comme un spectacle de Fellini. Je comprends l'idée, mais c'était idiot d'y aller deux fois quand il y avait tant de bons clubs juste à côté. Bien sûr, dès que je suis rentré en Finlande, sur la piste de danse du Funky Maruschka, je ne me suis pas gêné pour dire que *Savage Lover* passait beaucoup mieux au Studio 54!

La disco est-elle nostalgique? Pour les Américains, la disco symbolise quelque chose du passé, en opposition à ce qui se passe aujourd'hui. Pour eux, c'est John Travolta dans un costume en polyester blanc. Pour nous, les Européens, la disco c'est le fait de se balader dans les rues vers un club à la mode, la tête haute, avec du style. Pour nous, c'est l'Alcazar, Cerrone, Dimitri From Paris autant que *Follow Me*, d'Amanda Lear. La disco est plus que de la musique, ce sont des filles dans un défilé de mode et des garçons dans des fringues fabuleuses. C'est une attitude – et nous l'avons. **PROPOS RECUEILLIS PAR DL**

Saturday Night Forever: The Story of Disco, d'Alan Jones et Jussi Kantonen, Mainstream Publishing, 306 p., 16,95 \$.

À noter la soirée *Hot Summer Night* au Nouveau Casino, à Paris, le 5 août, avec DJ Aicha et Jussi Kantonen en guest.